

théâtre du grütli : saison 2012-2013

Frédéric Polier

Empli d'émotion lors de la présentation de sa première saison à la tête du Théâtre du Grütli, le nouveau directeur convoque des auteurs, d'hier et d'aujourd'hui, cultivant son goût du théâtre de textes et de jeu.

Frédéric Polier a concocté une programmation conséquente - dix-sept spectacles. Venus nombreux pour l'entourer, les metteurs en scène à l'affiche, romands pour la plupart, sont venus à tour de rôle parler de leur spectacle respectif. Ainsi se dessine une saison rebelle, subversive, insolente, malicieuse, poétique, politique à tendance comique.

Rebelle, empli de farce et d'insolence, excessive, turbulente... Votre éditorial promet une saison effrontée et facétieuse ?

Frédéric Polier : Ecrire un éditorial est un exercice réducteur, un jet d'idées presque impulsif, qui ne transcrit qu'une partie infime de ce que l'on souhaite dire. Un éditorial est à la somme des idées que l'on nourrit, ce que l'horoscope est au thème astral ! Ma nomination au poste de directeur du Grütli a été sujette à une avalanche de critiques. J'étais mis sous pression pour donner des preuves, justifier que j'étais apte à relever ce défi.

Les choix des propositions pour cette saison s'orientent essentiellement vers des auteurs ?

J'ai choisi des francs-tireurs qui ont souvent été interdits. A l'exception du travail muet de Guillaume Béguin (*Le Baiser et la morsure*, 21-31 mai) et de l'œuvre visuelle d'Alexandre Simon (*Highway*, donné en sept.), tous les spectacles de cette saison sont faits d'auteurs - une vingtaine - dont de nombreux sont décédés comme Pinter, Brecht, Tabori, Euripide, Horvath. Mais j'effectue mes choix en fonction de l'actualité et d'envies que je nourrissais depuis longtemps.

Lors de la présentation de la saison, vous étiez entouré d'une kyrielle de metteurs en scène ; des amitiés de longue date ?

Non, pas forcément. Ce sont des personnes dont je connais le travail depuis longtemps mais avec qui je n'ai pas forcément travaillé. Je songe à Anne Bisang, ex-directrice de La Comédie de Genève, qui signe son retour aux planches avec *Desperate Alkestis* (30 oct.-18 nov.). Une réécriture par Marine Bachelot de la tragédie d'Euripide où Alceste, en épouse modèle, accepte de mourir à la place de son mari, Admèteos,

Revaclier (19 mars-7 avril). Cette saison verra aussi à l'œuvre Philippe Sireuil, La Cie Pasquier Rossier et Jean-Louis Johannidès. Une autre création intéressante est l'adaptation pour le théâtre de *De l'inégalité parmi les sociétés*, un essai de Jared Diamond qui tente d'illustrer par des facteurs scientifiques la suprématie de l'Eurasie sur l'Amérique latine et l'Afrique. Andrea Novicov se remémorera son professeur de géographie et distillera cette jouissance de la connaissance dans *Des Zèbres et des amandes* (22 janv.-3 fév.).

Et vous, pour cette saison, que proposez-vous ?

La reprise de l'hilarant *Mein Kampf*, créé au Loup en 2007, où François Florey campe un Hitler en doute métaphysique (4-23 déc.). Je propose aussi la création de *Légendes de la forêt viennoise*, de Odon von Horvath, mélodrame comique où des fiançailles se rompent sur fond d'air d'opérettes, de cinéma et de père en colère. Horvath me fascine, c'est le pendant de Brecht à l'Est. Je suis très tourné vers les auteurs et la littérature des pays de l'Est et le Nord de l'Europe: Tchekhov, Strindberg, Ibsen, Tabori, Horvath. Pour ce voyage dans l'univers de Horvath, Pascale Vachoux, Thierry Jorand, Pietro Musillo et Roberto Molo, entre autres, me rejoignent pour mettre en relief les infinies variations de la bêtise humaine.

Quelle orientation souhaitez-vous donner au Théâtre du Grütli ?

Je souhaite l'ouvrir à la Suisse romande, au sens large, à travers diverses collaborations, rapprocher les différentes scènes de Genève, de Lausanne, de France voisine, créer des tensions pour susciter la créativité. J'envisage des collaborations avec le Québec où je me suis rendu durant l'été. J'ai beaucoup voyagé ces derniers temps... Ces voyages me permettent d'établir des liens en vue de futures collaborations et m'inspirent. Je rentre d'Indonésie et la danse traditionnelle, le "Tawa-taka-tak", me donne des idées de spectacles.

Propos recueillis par Firouz-Elisabeth Pillet

www.grutli.ch



Du 4^e au 23 décembre : «Mein Kampf (farce)» © IsabelleMeister

réclamé par les dieux. Cette pièce fait d'Euripide un précurseur de la question de genre, selon Anne Bisang qui entame une troisième étape dans son parcours professionnel avec sa nouvelle compagnie, Anne Bisang production. *Des Femmes qui tombent*, roman corrosif de Pierre Desproges contenant plus de «cadavres de femmes que de pages», sera mis en scène par Sandra Gaudin et servi par de nombreux comédiens comme Christian Scheidt, Céline Goormaghtigh, Nicolas Rossier, Anne-Catherine Savoy ou encore Hélène Cattin (12-24 fév.). Il y aura un spectacle insolite, *Cinq Jours en Mars*, du jeune auteur japonais Toshiki Okada. Yvan Rihs, qui a réalisé l'an dernier un excellent *Dragon* d'Evguèni Schwartz, a choisi cette pièce à l'écriture hyper quotidienne, pleine d'hésitations et de reprises pour traduire la difficulté d'être jeune dans un monde en crise, interprétée par Vincent Fontanaz et Vincent